

Les jeunes adultes ne craignent pas l'avenir

Les 25 à 35 ans savent que le monde de demain ne sera pas sans nuages. Mais ils sont confiants pour leur futur. Et, lucides, ne sont pas prêts à tout sacrifier pour leur travail. Tels sont les principaux enseignements d'une enquête de la VUB, dont Le Vif/L'Express dévoile les résultats en exclusivité.

Par **Laurence van Ruymbeke**

Optimistes, réalistes et très attachés aux valeurs familiales, les jeunes de 25 à 35 ans ne correspondent pas vraiment au profil qu'en dressent certains spécialistes du marketing de l'emploi, qui les présentent comme zappeurs et sans états d'âme. C'est l'une des surprises que réserve la vaste enquête réalisée par Mark Elchardus et Petrus Te Braak, chercheurs en sociologie à la VUB, à la demande de la Fondation P&V (1). Près de 2 000 jeunes (1 964) ont participé à ce sondage, dans lequel ils ont été invités à se prononcer sur la perception de leur avenir en termes de carrière, d'équilibre entre vie professionnelle et privée, de vie de famille, de loisirs.

Premier enseignement de cette enquête : les jeunes adultes sont plutôt pessimistes sur leur sécurité d'emploi future : plus de 80 % des répondants s'attendent à ce qu'elle recule. Quelque 70 % considèrent que l'avenir, sur le marché du travail, sera pavé de statuts professionnels au rabais, qui n'offriront qu'une faible protection sociale. Curieusement, alors qu'ils s'attendent à un futur bien sombre pour l'ensemble de la société, les jeunes n'imaginent pas qu'ils connaîtront eux-mêmes ce triste sort : seuls 43 % d'entre eux pensent qu'ils bénéficieront d'une sécurité d'emploi inférieure à celle dont jouissaient leurs parents et 20 % seulement

jugent qu'ils pourraient perdre leur emploi.

Quel que soit le type de contrat dont ils disposent (à durée indéterminée, déterminée ou contrat temporaire), 27 % des jeunes adultes affichent leur inquiétude et se considèrent comme en insécurité d'emploi. « Cette proportion est inférieure à ce que laissent présager la crainte de la précarité ou les messages inquiétants sur la précarisation du marché du travail », analyse Mark Elchardus.

Sans surprise, le risque d'une position précaire sur le marché du travail n'est pas réparti de manière égale parmi la population : à titre d'exemple, les francophones peu qualifiés et en mauvaise santé sont confrontés à la précarité d'emploi dans 58 % des cas alors que seuls 14 % des néerlandophones moyennement ou hautement qualifiés et en bonne santé le sont.

Contents de leur job

N'en déplaît à ceux qui décrivent les jeunes adultes comme toujours insatisfaits, 81 % de ceux qui travaillent sont contents de l'emploi qu'ils occupent. Fidèles (ou réalistes ?), plus de 70 % n'envisagent même pas de chercher un autre poste ; un petit quart des 25 à 35 ans y pensent parfois tandis que 7 % sont réellement en recherche d'un nouveau job.

Les jeunes adultes ne passent ni volontiers ni fréquemment d'un poste à un autre. A choisir, ils privilégient nettement une carrière fixe à une flexible, qui se caractérise par de nombreux changements d'employeurs, de secteur d'activité, voire même de profession.

Selon les données de l'OCDE (Organisation pour la coopération et le développement économiques), la durée moyenne de maintien à un même poste, en Belgique, a d'ailleurs augmenté ces

Distribution du type d'emploi désiré selon les jeunes adultes

Un travail très passionnant mais accaparant qui laisse peu de temps pour les loisirs et la vie de famille.	38 %	
Un travail qui laisse beaucoup de temps pour les loisirs et pour la vie de famille, mais qui est moins passionnant.	62 %	
Un travail très passionnant que j'aime exercer, mais qui m'offre une sécurité d'emploi moindre.	43,6 %	
Un travail qui m'apporte une grande sécurité d'emploi, mais qui est moins passionnant et que j'aime moins exercer.	56,4 %	
Un travail très passionnant que j'aime exercer, mais pour lequel je suis rémunéré 20 % de moins.	63,3 %	
Un travail rémunéré 20 % de plus, mais qui est moins passionnant et que j'aime moins exercer.	36,7 %	
Un travail très passionnant que j'aime exercer, mais qui m'offre moins de possibilités de promotion.	70,9 %	
Un travail qui m'offre de nombreuses possibilités de promotion, mais qui est moins passionnant est que j'aime moins exercer.	29,1 %	

dernières années, passant de 11,5 ans en 2000 à 12 ans en 2012.

Selon l'enquête menée par les deux chercheurs de la VUB, 52 % des répondants espèrent pouvoir dire un jour qu'ils ont travaillé plus de 20 ans pour le même employeur. En dix ans, ce chiffre a augmenté de quelque 10 %. Plus optimiste encore, près d'un jeune adulte sur deux (45 %) pense qu'il pourra faire toute sa carrière dans la même entreprise. Parmi les autres, 22 % posent un regard différent sur le monde du travail, considérant qu'il est intéressant de changer fréquemment d'emploi. Un jeune sur quatre souhaite très concrètement exercer de nombreux emplois différents au cours de sa carrière.

Quels que soient les choix posés, les carrières des 25-35 ans ne seront pas un long fleuve tranquille. Car le type de parcours qu'ils vont rechercher évoluera en fonction des différentes étapes personnelles qu'ils franchiront dans leur vie : lorsqu'ils s'installent en couple, se marient, deviennent parents pour la première fois, passent du statut de locataire à celui de propriétaire... Du coup, la préférence des jeunes pour une carrière flexible recule au fur et à mesure de ces transitions. Ainsi, les jeunes qui n'ont pas encore fait leurs premiers pas sur le marché du travail sont 29 % à vouloir conserver le même emploi pendant 20 ans ; mais le chiffre grimpe à 58 % lorsque les mêmes deviennent parents.

« Ce n'est pas l'âge qui fait reculer la prédilection pour une carrière flexible, constate Mark Elchardus, mais bien les transitions accomplies ainsi que l'impératif d'équilibre entre la vie professionnelle et la vie familiale qui en découle. »

Les hommes sont d'ailleurs plus enclins à préférer une carrière flexible et les femmes, une carrière fixe, visiblement perçue comme moins contraignante.

Un travail passionnant ?

Les jeunes adultes comptent en tout cas sur leur profession pour y trouver une forme d'épanouissement personnel. Près de deux sondés sur trois (63 %) sont prêts à être payés 20 % de moins pour effectuer un travail qu'ils jugent passionnant plutôt que d'accepter un poste financièrement plus attractif mais moins intéressant sur le fond. Dans la même veine, 71 % se disent prêts à privilégier un travail intéressant, même s'il offre moins de possibilités de promotion, que l'inverse.

Courageux mais pas téméraires, 56 % des jeunes adultes interrogés ne cachent pas qu'ils préfèrent une plus grande sécurité d'emploi à l'intérêt intrinsèque du travail. Et 62 % opéreraient pour un travail leur assurant davantage de temps libre, c'est-à-dire de temps disponible

pour la famille, quitte à ce qu'il soit moins passionnant sur le contenu.

La recherche d'un épanouissement personnel par le travail, donc d'un emploi passionnant, est principalement liée au niveau d'études des sondés : alors que 65 % des universitaires déclarent qu'ils préfèrent l'intérêt intrinsèque aux valeurs extrinsèques de leur travail, ce score tombe à 29 % pour les titulaires d'un diplôme de l'enseignement primaire.

Les jeunes adultes comptent en tout cas accorder une large place à leur famille. S'ils devaient choisir entre consacrer du temps à leur travail ou à leur famille, 63 % des sondés affirment qu'ils privilégieraient toujours la famille. Ce qui n'est pas surprenant si l'on sait que 82 % des jeunes interrogés considèrent la famille comme la chose la plus importante de leur vie.

« Ce constat met en évidence une articulation passablement mauvaise entre d'une part, la motivation à travailler et, de l'autre, l'organisation économique et sociale du pays, souligne Mark Elchardus. Malgré les efforts déjà consentis pour concilier la vie professionnelle et la vie familiale, une motivation au travail forte et moderne ne semble pas pouvoir résister à la vie familiale. » ●

(1) La Fondation P&V, créée en 2000, est le mécène principal du groupe P&V Assurances. Elle a pour mission de lutter contre l'exclusion des jeunes. C'est à l'initiative de cette fondation qu'a été lancé, en 2013, un vaste sondage sur la vision du futur des jeunes adultes. Trois à quatre rapports seront rédigés sur la base des données ainsi récoltées. Un ouvrage clôturera ce vaste travail.

Distribution de la façon dont les jeunes adultes mettent en balance la famille et le travail

	Pas du tout d'accord	Entre les deux	Tout à fait d'accord
Ma famille est/sera pour moi le plus important dans la vie.	3,4 %	14,3 %	82,3 %
Ma relation de couple est le plus important dans ma vie.	7,5 %	23,7 %	68,7 %
Si je devais choisir entre consacrer du temps à mon travail ou à ma famille, je choisirais toujours ma famille.	5,7 %	31,3 %	63,0 %
Je veux travailler, mais je ne souhaite pas une carrière exigeante.	19,7 %	31,7 %	48,6 %
Je ferai les sacrifices nécessaires pour évoluer dans mon travail.	29,1 %	39,8 %	31,1 %
Selon moi, réussir professionnellement est plus important qu'accorder beaucoup de temps à sa famille.	75,1 %	19,9 %	5,0 %